



FOOTBALL

Battues, les Suissesses sont malgré tout en 8e

La Nati s'est inclinée 2-1 face au Cameroun. Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre sa Coupe du monde. Deux joueuses valaisannes font le point. **PAGE 23**

KEYSTONE

SPORTS

19

TRAIL

JULIEN VOEFFRAY

«J'étais dans un autre monde»

Le coureur de Torgon a rallié le col de la Furka à Saint-Gingolph en 110 h 30! Parti vendredi et arrivé mardi vers minuit, il n'a dormi qu'une douzaine d'heures en tout et pour tout.



ARRIVÉE Julien Voeffray a atteint Saint-Gingolph mardi vers minuit. Le sourire était au rendez-vous malgré une fin d'aventure pénible. LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ



ACCOMPAGNANTS Julien Voeffray a pu compter sur le soutien de plusieurs suiveurs. Des aides vitales qui lui ont permis de repousser un peu plus ses limites. LDD

JÉRÉMIE MAYORAZ

Un véritable exploit. Parti vendredi à 10 h 15 du col de la Furka, Julien Voeffray a bouclé sa traversée du Valais mardi vers minuit du côté de Saint-Gingolph où un petit comité d'accueil l'attendait. Soit 380 kilomètres avalés en quelque 110 h 30. Habitué aux épreuves de ce genre, l'athlète de Torgon visait un chrono inférieur aux 100 heures. Plusieurs erreurs sur le parcours en ont décidé autrement, ainsi que différentes

MOTIVATION

«Il aurait fallu me tuer pour que j'abandonne. J'étais prêt à finir sur une jambe.»

douleurs physiques. Dur au mal, le trailer valaisan a serré les dents pour conclure son périple, parcourant les quatre derniers kilomètres en plus d'une heure. En septembre 2014, Yan Balduchelli et Ryan Baumann avaient abandonné à la cabane de Prafleuri, après 200 kilomètres d'efforts. Julien Voeffray a, lui, tenu bon, devenant le premier athlète à réussir cette Transvalaisanne. Retour sur ces cinq jours de folie.

Julien Voeffray, quel fut votre premier sentiment en franchissant la ligne d'arrivée?

Ça peut paraître bête, mais j'ai encore du mal à en parler. C'est

comme si j'avais fait cette course dans une autre vie. Bien sûr, il y a un certain sentiment de fierté, d'autant plus que je n'ai pas un physique de coureur, je suis un peu lourd. Mais je ne parviens pas encore à réaliser. Je retiens surtout la présence des gens à l'arrivée, dont les personnes qui m'ont accompagné durant mon périple. Les voir tous là dans les rues du village, c'est une vive émotion.

Vous n'avez jamais douté?

Non, j'avais ce projet en tête depuis des années. Mentalement, j'étais déterminé à aller jusqu'au bout. Il aurait fallu me tuer pour que j'abandonne (rires), j'étais prêt à finir sur une jambe, à surmonter tous les obstacles. Il m'est même arrivé de penser à ces survivants dans la Cordillère des Andes, après un crash d'avion. J'avais lu le livre. Je ne sais pas d'où vient cette motivation. Peut-être cette recherche d'aventure intérieure, de communion avec la nature et avec soi-même. Mes seuls doutes: que les conditions m'obligent à arrêter ou que je me casse quelque chose.

Il a fallu pourtant vous surpasser pour ne pas lâcher prise mentalement.

J'ai vécu des moments difficiles, c'est clair. Notamment le premier jour où j'ai parcouru vingt kilomètres de trop et où j'avais oublié mon téléphone. Résultat, le premier ravitaillement est intervenu après 65 kilomètres au lieu des 25 prévus. J'avais tellement faim que j'ai

mangé de la rhubarbe et des petites fleurs sauvages. J'ai heureusement croisé deux chasseurs haut-valaisans qui ont pu prévenir mon suiveur et fixer le prochain point de rencontre. Sans ça, je pense que celui-ci aurait appelé un hélicoptère pour me retrouver.

FRINGALE

«J'ai mangé de la rhubarbe et des petites fleurs sauvages.»

La nuit de dimanche à lundi, après 22 heures d'efforts non-stop, fut aussi éprouvante.

Je n'avançais plus à la fin, j'ai dû faire du 1 km/h pour rejoindre mon point de repos. Chaque caillou me faisait souffrir. Je dormais debout, en marchant. Heureusement, quelqu'un était là pour me suivre. Sinon, je me serais peut-être couché par terre.

Vous avez donc très peu dormi, à peine douze heures en tout.

D'habitude, je suis un gros dormeur, il me faut une dizaine d'heures par nuit. Là, j'ai repoussé mes limites. J'ai par exemple dormi deux heures dans la voiture de mes parents. Parfois, je n'en pouvais plus, j'avais envie de me poser pour une nuit entière, mais je savais que ce n'était pas possible. Au final, cela s'est fait naturellement. Comme si j'étais dans un autre monde. Le trail, c'est un voyage.

Et une fois fini, on se dit que ce n'était pas si dur (rires).

Vous visiez un temps en dessous des 100 heures. Etes-vous déçu d'avoir mis bien davantage?

Non. J'ai commis des erreurs de parcours qui m'ont fait perdre du temps. J'étais parti pour 330 kilomètres, pas 380. Je ne sais pas ce qui s'est passé, je dois encore analyser mon GPS. J'ai aussi beaucoup réfléchi à l'abandon de Balduchelli et Baumann l'année dernière, en trouvant dommage qu'ils se soient fixé un objectif temps. Pour moi, l'important était d'abord d'aller jusqu'au bout.

Au final, vous avez vécu une expérience extraordinaire.

C'est une chance d'avoir pu vivre cette aventure marquante, de découvrir la région, les gens. Rien qu'avec une paire de baskets, on peut réaliser des choses incroyables. Et dire qu'en 2009 j'avais eu un grave accident de parapente qui aurait pu me laisser dans une chaise roulante. Je n'ai qu'une envie, repartir.

Justement, avez-vous de nouveaux défis déjà agendés?

J'ai très envie de participer de nouveau au Thor des géants, une épreuve qui m'a fait découvrir cette notion de voyage si génial dans le trail. Mais surtout, je veux faire des courses dans mon coin, partir sur un coup de tête. Mon idée n'est pas de me mettre en avant, je veux juste vivre des émotions intenses et différentes. ○

FOOTBALL

FC SION

Christian Constantin prêt à acheter Tourbillon

Le patron du club valaisan a créé la surprise, mardi soir, lors du plénum du Conseil général de Sion.



Tourbillon bientôt propriété du FC Sion? Affaire à suivre. BITTEL/A

CATHERINE KILLÉ ELSIG

Sébastien Gattlen, le président du Conseil général de Sion, avait réservé une surprise aux élus lors du plénum de mardi soir. En effet, ce fan du FC Sion avait invité Christian Constantin à venir présenter la célèbre coupe acquise le 7 juin à Bâle. Rien ne s'est passé comme prévu. Répondant à une question de Stéphane Riand sur le

La Ville ne vend pas

Questionné à ce sujet, Marcel Maurer a indiqué que la Ville de Sion n'allait pas entrer en matière parce que toute la zone est zone sportive d'intérêt général. «On a aussi le jardin des neiges, le skate-park, le tennis, le manège, la patinoire et le golf à proximité, a-t-il relevé. On vient d'investir plus de 10 millions de francs pour mettre le stade en conformité suisse et européenne. La tribune principale n'est pas seulement affectée à la première équipe mais à d'autres activités. Nous allons continuer à honorer nos engagements.»

Marcel Maurer a poursuivi en lançant un clin d'œil au canton. «Dans la mesure où le FC Sion est une équipe «FC Valais» – on l'a vu le 7 juin – on aimerait que le canton partage les frais d'investissement et d'entretien du stade de Tourbillon.»

Discussions autour du loyer

Cette déclaration intervient alors que le loyer du stade de Tourbillon, de 150 000 francs par année, va être renégocié. La Ville de Sion envisage de le doubler.

Avis contraires

Le conseiller général Jean-Pierre Bodrito n'a pas apprécié cette invitation faite à Christian Constantin. «Elle en choqua plus d'un, tous partis confondus.» Sur le blog Partisan.VS, il a parlé d'une «bourde». Sébastien Gattlen a rétorqué qu'il a pris cette initiative seul. «Je trouvais juste de le convier avec la coupe, au vu des montants injectés annuellement, soit environ un million de francs.» Pour le président du Conseil général, Christian Constantin venait présenter le trophée et remercier la Ville. Ce qu'il a fait. «Le but de ce soir était de vous dire merci de l'aide que vous nous apportez.» Il est reparti sous des applaudissements nourris. ○

«Le stade a de la valeur. Le prix? Plus de dix millions de francs.»



CHRISTIAN CONSTANTIN
PRÉSIDENT
DU FC SION

juste prix de la location annuelle du stade, le patron du club de football a répondu par une proposition. «Si ça vous embête de l'entretenir, je suis preneur.» Il a rajouté que cela éviterait les investissements. Il est reparti en concluant: «Le débat est lancé.»

Contacté mercredi matin, Christian Constantin a souligné qu'il «ne serait jamais venu sur ce sujet sans la question de Stéphane Riand. Mais je pense qu'on peut envisager la vente. C'est une proposition d'achat, cela donnera des recettes à la commune et cela diminuera des coûts d'exploitation. Le stade a de la valeur. Un prix? Je dirais plus de 10 millions de francs.»